

300	UTBM service communication	L'Est Républicain	3 octobre 2013
		L'Aire urbaine	Olivier Revol - enfants intellectuellement précoces - conférence - ANPEIP

# Un pédopsychiatre face à la précocité

ÊTRE PRÉCOCE et souffrir de troubles dys (dyslexie, dysgraphie, dysorthographe...) et/ou de troubles de l'attention est loin d'être une sinécure pour un enfant considéré comme présentant un haut potentiel intellectuel. À l'invitation de l'Association nationale pour les enfants intellectuellement précoces, le Dr Olivier Revol, neuropsychiatre et pédopsychiatre expliquera samedi, lors d'une conférence-débat, comment école, professionnels et parents doivent accompagner ces enfants.

**Vous traitez, dans votre Centre des troubles des apprentissages au CHU de Lyon, des enfants en grande souffrance, mais dépistés précoces. Comment peut-on souffrir d'être considéré comme surdoué ?**

La majorité des Enfants intellectuellement précoces (EIP) n'ont pas d'autres problèmes. Et souvent, la précocité leur a permis de compenser leur dyslexie, par exemple, en mettant au

point des stratégies pour la masquer. Pourtant, elle finit par les épuiser, abraser leurs moyens. Et les fait souffrir. Cela génère, pour la famille, une grande errance avant de trouver le diagnostic, voire de les faire enfin dépister précoces avec un test de QI.

**Les troubles dys, et les troubles de l'attention dont vous traiterez aussi samedi, sont-ils innés ?**

Oui, comme on naît précocement, l'enfant a, lorsqu'il est dys, un problème constitutionnel, génétique. Tous les précoces, par exemple, sont dysgraphiques, ils n'aiment pas écrire, le passage à l'écrit est leur premier échec. Ces enfants sont d'ailleurs très à l'aise avec un ordinateur. Il faut alors éviter de braquer l'enfant, ni qu'on se braque contre lui. D'où l'importance de mettre en place des aménagements pédagogiques. On ne fait pas non plus lire un dyslexique devant tout le monde. Des aménagements très simples peuvent être mis en place en



■ Olivier Revol travaille depuis vingt-huit ans dans le champ de la précocité et des troubles associés. Photo DR

classe.

**L'école a encore des difficultés à prendre en compte la précocité doublée d'un trouble dys. L'éducation nationale a-t-elle évolué sur ce point ?**

Divers rapports et circulai-

res sont sortis depuis 2002, en plus de la loi sur le handicap de 2005. Et les rapports avec l'école ont changé. Mais on parle encore souvent vite de démotivation chez un EIP qui a, par exem-

ple, du mal à mettre en place une pensée déductive : en maths, il donnera directement le résultat, son mode de pensée est intuitif, différent, il ne se préoccupe pas de l'explication. Et ça peut poser des problèmes au collège. Le repérage, par la famille, un professionnel, l'enseignant, est vraiment la base.

**Le test de QI devrait-il être appliqué à tous les élèves ?**

Non, sûrement pas ! Mais on voit bien, sur le test, le trouble dys et la précocité. Par contre, dès qu'un enfant est en difficulté scolaire, on devrait lui faire passer un QI. Ça permet ensuite d'aller gratter vers ce qui pose problème. Le QI ne donne pas un niveau global de l'élève, il montre un profil particulier de l'enfant avec ses points faibles et ses points forts.

**Recueilli par Karine FRELIN**

🗨 Samedi 5 octobre de 14 h à 17 h 30 à l'UTBM de Sevenans. Renseignements auprès de l'Anpeip Franche-Comté, [anpeip.contactfc@gmail.com](mailto:anpeip.contactfc@gmail.com)